

JADIS VICTIME D'UN ATTENTAT À HARARE

Michaël Lapsley : le refus de se laisser briser

Prêtre anglican devenu membre du Congrès National Africain d'Afrique du Sud (ANC), Michaël Lapsley a été victime d'un attentat en 1990, au Zimbabwe.

Sa vie en a été complètement changée.

Il arpente désormais le monde pour redonner force et espoir aux victimes des violences.



© Magazine L'appel - Jacques Briard

INDOMPTABLE.

Malgré ses blessures, le révérend Lapsley (à droite, à côté de Jacques Briard) continue le combat.

Né en Nouvelle-Zélande, Michaël Lapsley est un religieux et prêtre anglican dont l'humour n'a d'égal que le courage et la foi. Vingt-cinq ans après, il ignore toujours

qui lui a envoyé le colis piégé dont l'explosion l'a privé de ses deux mains et d'un œil. L'attentat a eu lieu le 28 avril 1990 à Harare, capitale du Zimbabwe. Soit quatre jours avant le début des négociations

publiques de Nelson Mandela avec le gouvernement de l'apartheid. « *Quelques heures après votre départ* », se rappelle-t-il. Et de demander malicieusement au journaliste s'il fallait y voir un lien...

TÉMOIN D'HUMANITÉ

Après avoir connu de multiples opérations et convalescences, Michaël Lapsley dirige depuis 1998 l'Institut pour la guérison des mémoires, situé au Cap.

À l'invitation de l'Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture (ACAT), il était récemment à Bruxelles pour y présenter la version française de sa biographie. Cet ouvrage a bien sa place dans une collection *Témoins d'humanité* parmi d'autres récits singuliers qui ouvrent à l'universel. Il contient en effet des propos d'autres victimes ou auteurs de violences que Michaël Lapsley rencontre lors des ateliers qu'il anime en divers pays pour « se tourner vers l'avenir et oser l'espoir ».

Selon la regrettée Nadine Gordimer, romancière sud-africaine, prix Nobel de littérature en 1991 et autre grande opposante à l'apartheid, « Michaël Lapsley décrit le refus d'être brisé, dans son corps, son esprit et son âme. Cet engagement, il l'étend au monde entier. La portée de ce livre est immense. »

COMBATTANT ET CROYANT

Fils d'un ouvrier et d'une mère qui vivait sa foi chrétienne sans ressentir le besoin d'en étouffer ses sept enfants, Michaël Lapsley devient religieux et prêtre anglican en Australie avant de partir en 1973 comme missionnaire en Afrique du Sud. Il y découvre le régime de l'apartheid dans diverses universités alors séparées selon les races, mais qui lui sont toutes ouvertes en sa qualité d'aumônier. Bien que non-violent, il adhère au Congrès National Africain (ANC), mouvement non-racial de Mandela, et en comprend l'engagement dans la lutte armée après un demi-siècle de tentatives de dialogue avec le pouvoir blanc. Toutefois, il doit s'exiler pour seize ans au Lesotho et au Zimbabwe, après avoir eu la conviction « que l'Évangile et la politique de libération étaient intimement liés ». Tout en notant que Jean-Paul II, bien que très impliqué en Pologne, a interdit aux prêtres catholiques de faire de la politique. Aussi, acceptera-t-il que ce qui lui est arrivé est la conséquence de la façon dont il a vécu sa foi dans la sphère politique. Sans regretter ce choix qui l'a également conduit à avoir des démêlés avec ses supérieurs hiérarchiques, dont Mgr Tutu. Mais aussi à collaborer avec le Conseil œcuménique des Églises et à participer à des missions de l'ANC en exil.

DEVENU GUÉRISSEUR

Michaël Lapsley reviendra en Afrique du Sud au moment des changements historiques, dont l'organisation de la fameuse Commission Vérité et Réconciliation, qui vont conduire à la fin de l'apartheid. Il se forge alors une nouvelle identité et se préoccupe des conditions de vie et de l'avenir de tous les habitants de son pays d'adoption. Les victimes des violences du passé, quels que soient leurs camps, et celles des injustices actuelles, génération postapartheid. Ainsi que les malades du sida. Il est de plus un des leaders religieux chargés aujourd'hui de redynamiser le Conseil des Églises d'Afrique du Sud, tout en privilégiant un vivre-

« Il faut rappeler à chacun, moi compris, que l'esprit humain peut triompher des circonstances les plus défavorables. »

ensemble à construire avec les adeptes des diverses religions. Mais le travail de Michaël Lapsley et de l'institut qu'il dirige s'étend désormais au-delà de la seule Afrique du Sud, envers « des personnes qui ont subi de terribles blessures, aussi bien physiques que psychologiques ». Car, de combattant et de victime, ce religieux est devenu un guérisseur, se sentant redevable de tout ce qu'il a reçu, y compris en prières. D'où son rôle d'animateur d'ateliers de deux à trois jours, où altruisme et compassion se développent entre les participants. Pour lui, « il faut rappeler à chacun que l'esprit humain peut triompher des circonstances les plus défavorables. » C'est ainsi qu'à Bruxelles, il inclura à la fois Dutroux et Michèle Martin, leurs victimes et les proches de celles-ci.

De tels ateliers ont été aussi organisés aux États-Unis avec des proches des victimes des attentats du 11 septembre et des vétérans des guerres du Vietnam et d'Irak, mais aussi au Rwanda et en Haïti, en Australie avec la génération volée des Aborigènes, avec des Zimbabwéens pourtant plus préoccupés de leur avenir que de leur passé, ou encore avec des ex-soldats et ex-révolutionnaires colombiens. Le tout pour bâtir la paix.

Jacques BRIARD



Michaël LAPSLEY, *Guérir du passé - Du combat pour la liberté au travail pour la paix*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 2015. Prix : 23 € -10% = 20,70 €.

INDICES



PREMIÈRE. La Chambre des Lords a accueilli en son sein Rachel Treweek, évêque de Gloucester. Elle sera la première femme évêque à siéger au côté des vingt-six évêques de cette assemblée.

TRANSPORTS NEUTRES. La RATP, qui gère les bus et



le métro à Paris, avait refusé des affiches annonçant un concert du groupe *Les prêtres*, le 14 juin. Motif : il y était mentionné que l'événement était organisé au profit des chrétiens d'Orient. Suite au tollé suscité par ce refus, la Régie a fini par revenir sur sa position.



EUTHANASIE. Un an après le vote de la loi élargissant sous certaines conditions l'euthanasie aux mineurs, aucun cas n'a été enregistré par la commission fédérale de contrôle et d'évaluation.

PAUVRES. 15,1% des personnes habitant en Belgique



vivent avec moins de 1074 € par mois (pour une personne isolée) ou 2256 € (pour une famille de deux adultes et deux enfants), ce qui signifie qu'ils sont sous le seuil de pauvreté. *L'Annuaire de la pauvreté 2015*, (car il existe bien un Annuaire de la pauvreté en Belgique !), publié par le SPP Intégration sociale, ajoute que parmi cette partie de la population pauvre, 561 000 personnes vivent dans une situation de déprivation matérielle grave. Ils n'ont pas les moyens de disposer de biens et services nécessaires pour vivre.

« INADMISSIBLE ».



C'est par ce mot que le pape a qualifié la peine de mort dans une lettre adressée à des membres de la Commission internationale contre la peine de mort. « *Jamais on ne parviendra à la justice en donnant la mort à un être humain* », écrit-il.